

# *Il est d'étranges soirs*

*Il est d'étranges soirs où les fleurs ont une âme,*

*Où dans l'air énérvé flotte du repentir,*

*Où sur la vague lente et lourde d'un soupir*

*Le cœur le plus secret aux lèvres vient mourir.*

*Il est d'étranges soirs, où les fleurs ont une âme,*

*Et, ces soirs-là, je vais tendre comme une femme.*

*Il est de clairs matins, de roses se coiffant,*

*Où l'âme a des gaietés d'eaux vives dans les roches,*

*Où le cœur est un ciel de Pâques plein de cloches,*

*Où la chair est sans tache et l'esprit sans reproches.*

*Il est de clairs matins, de roses se coiffant,*

*Ces matins-là, je vais joyeux comme un enfant.*

*Il est de mornes jours, où las de se connaître*

*Le cœur, vieux de mille ans, s'assied sur son butin,*

*Où le plus cher passé semble un décor déteint,*

*Où s'agite un minable et vague cabotin.*

*Il est de mornes jours las du poids de connaître,*

*Et, ces jours-là, je vais courbé comme un ancêtre.*

*Il est des nuits de doute, où l'angoisse vous tord,*

*Où l'âme, au bout de la spirale descendue,*

*Pâle et sur l'infini terrible suspendue,*

*Sent le vent de l'abîme, et recule éperdue !*

*Il est des nuits de doute, où l'angoisse vous tord,*

*Et, ces nuits-là, je suis dans l'ombre comme un mort.*

*Albert Samain (1858-1900)*